

OPENAIRS

Openairs est une triennale d'art public organisée dans le coeur historique de Liège menée par le Service Culture de la Province de Liège et l'Office provincial des Métiers d'Art

INFO :
Office provincial des Métiers d'art
Province de Liège-Service Culture
15 rue des Croisiers 4000 Liège



Table des matières

<i>Présentation d'Openairs par Paul-Emile Mottard, Député provincial en charge de la culture</i>	<i>Page 3</i>
<i>Historique des manifestations d'art public</i>	<i>Page 4</i>
<i>L'art dans l'espace public</i>	<i>Page 5</i>
<i>Openairs Une manifestation d'art public dans le cœur historique de Liège</i>	<i>Page 6</i>
<i>La direction artistique : Johan Muyle</i>	<i>Page 7</i>
<i>Les artistes</i>	<i>Page 8</i>
<i>Entretien avec Johan Muyle</i>	<i>Page 11</i>
<i>Infos pratiques</i>	<i>Page 13</i>

Présentation d'Openairs par Paul-Emile Mottard, Député provincial en charge de la culture

L'art public constitue l'un des axes forts de la politique culturelle menée par la Province de Liège. Rencontre inédite et souvent fortuite entre le citoyen et l'artiste, occasion privilégiée de médiation, il n'est de meilleur vecteur de soutien à la création pour un service public.

Souvent synonymes d'échanges et de réflexion, les précédentes expositions d'art public menées par le Service Culture (« Bonjour, 24 artistes vous rencontrent » en 2002 avec Dominique Mathieu de l'espace d'art contemporain Les Brasseurs, « Images publiques » en 2006 avec Laurent Jacob et « Aux Arts, etc. » en 2010 avec Jacques Charlier), ont toutes été riches de découvertes et de débats qui ont, bien souvent, fait évoluer notre perception des rapports entre l'art contemporain et le public.

Cette fois, c'est sur un mode plutôt ludique et interpellant, que Johan Muyle vous invitera à une redécouverte du cœur historique de Liège au fil de sculptures gonflables monumentales créées pour l'occasion par des artistes internationaux.

Six mois entre création, tourisme et patrimoine et vous découvrirez sans aucun doute un nouveau point de vue sur les petites rues et cours cachées de la Cité Ardente...

Paul-Emile Mottard
Député provincial

Historique des manifestations d'art public

Le Service Culture, à l'initiative du député provincial, Paul-Emile Mottard, a déjà été à l'initiative de trois projets s'inscrivant dans un concept d'art public qui implique l'intégration d'œuvres dans l'espace urbain : « **Bonjour, 24 artistes vous rencontrent** » de mars à mai 2002, « **Images publiques** » de mai à septembre 2006 et « **Aux Arts, etc.** » de juin à novembre 2010

Dans « Bonjour », 24 artistes avaient investi les rues et places du centre de la ville de Liège avec leurs créations éphémères. Ces installations d'art urbain punctuaient un itinéraire allant de l'îlot Saint-Michel à l'église Saint-Antoine, en passant par les places Saint-Lambert et du Marché et par l'espace Tivoli. Le public se voyait, pour l'occasion, offrir sous forme de confrontations-rencontres marquées du sceau de la convivialité, des installations engendrant dialogue et échange. Mû par la même volonté « de donner un droit de cité à l'art vivant », le commissariat avait été confié à Dominique Mathieu, directrice de l'asbl « les Brasseurs » en partenariat avec le service culture de la Province.

Pour « Images publiques », le commissariat avait été confié à Laurent Jacob directeur de l'asbl 251 Nord. Cet événement estival d'art contemporain proposait une relecture de l'hypercentre d'une ville en chantier grâce à des interventions de plasticiens de renom international mais principalement issus de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Ceux-ci utilisaient les techniques d'images les plus contemporaines : de la création à la réalisation, le numérique était particulièrement privilégié comme technique.

Le projet « Aux Arts, etc. » s'inscrivait lui dans seize communes de la province de Liège où seize artistes étaient invités à réaliser une œuvre en relation avec la porte d'une maison communale (ou son environnement immédiat). Chaque œuvre avait pour thème l'idée de citoyenneté dans son sens le plus large et répondait à la thématique fédératrice de l'événement « Passages ». Jacques Charlier pour cette édition, avait été désigné comme commissaire artistique pour apporter une cohérence dans le choix des artistes

L'art dans l'espace public, l'art à tous, l'art pour tous ?

Ce concept a permis à différents artistes d'exposer leurs œuvres dans des espaces publics, lieux choisis et adaptés mais néanmoins inhabituels, voire incongrus. Un espace public permet une relation toute particulière entre le passant - spectateur et l'œuvre qui peut s'imposer véritablement à lui. A la différence du musée où le public doit aller à la rencontre de l'œuvre d'art, ce type de manifestation interpelle un passant non averti. La volonté de rompre avec les lieux traditionnels, voire conventionnels d'exposition est nette.

Il s'agit donc bien d'un art ouvert à tous mais pas nécessairement compris par tous. En effet, les installations et autres œuvres contemporaines peuvent rebuter un public non initié à l'art actuel. Car paradoxalement, en matière artistique, ce qui est de notre temps semble perturber notre conception du beau. Si certains demeurent malgré tout influencés par des siècles de classicisme, d'autres sont aussi tributaires de cette peur qui entraîne une résistance au changement.

L'art dans l'espace public implique par nature une interaction révélatrice entre le lieu, le spectateur et l'œuvre. Le milieu aura donc des conséquences tant sur la forme de l'œuvre, que sur sa signification puisque leur rencontre n'est pas fortuite.

Une des raisons d'être de cette démarche est sans doute aussi de surprendre le promeneur plutôt que de satisfaire l'attente ou flatter le plaisir des yeux. L'acte posé peut être tout aussi important que la réalisation elle-même. Stimuler la réflexion, provoquer le questionnement, n'est-ce point là une des vocations fondamentales de l'art actuel ?

OPENAIRS

Openairs s'inscrit dans une politique culturelle d'envergure en proposant dans le cœur historique de Liège des œuvres originales d'artistes de renommée internationale (ORLAN, Claude Lévêque, Peter Kogler, Sophie Giraux, Audrey Frugier, Johan Muyle, Frédéric Platéus, Elvis Pompilio).

Montrer l'art contemporain ailleurs, loin des institutions consacrées, des galeries ou musées c'est concrétiser la volonté démocratique d'offrir à tous citoyens un accès à l'art contemporain.

Johan Muyle, artiste belge reconnu dans le monde de l'art a été choisi pour assurer la direction artistique car parallèlement à son travail personnel qui manipule et détourne les images populaires, les icônes politiques ou qui construit des sculptures et assemblages malicieux, il a le désir de s'inscrire dans des projets qui questionne l'art contemporain dans la réalité culturelle, politique ou sociale. Les artistes qu'il a choisis partagent, tout comme lui, le même engagement et leurs démarches respectives participent d'une réflexion critique qui se matérialise sous des formes métaphoriques.

Ces œuvres originales partageront toute le même medium, le gonflable ; qui ici sera détourné de son usage publicitaire pour interroger la définition même de la sculpture et sa dimension habituellement pérenne dans l'espace public. **OPENAIRS** est une manifestation comme son titre le définit ouverte à tous, présentant un parcours original de nouvelles formes de sculptures urbaines

Afin d'accueillir et d'informer le public sur **OPENAIRS** et les artistes, celui-ci sera invité dans un lieu dont la structure légère rappelle le medium commun à chaque artiste, **la BUBBLETREE** sera placée dans les sous sol des Galeries Saint-Lambert et maison du tourisme place Saint-Lambert

Un catalogue de l'exposition sera édité à cette occasion aux Editions Yellow Now, Côté Arts. La présentation des interventions artistiques sera accompagnée de textes spécifiques de l'historienne de l'art et critique d'art AICA Cecilia Bezzan et de l'historien d'art Pierre Henrion. Les sculptures et les sites choisis par chaque artiste seront photographiés par l'artiste photographe Jacky Lecouturier.

Direction artistique : Johan Muyle

Johan Muyle est né à Charleroi en 1956 et vit et travaille à Liège et à Bruxelles. Ses expositions sont présentées dans des galeries privées ou des centres d'art publics situés en Belgique, en France, en Angleterre, en Espagne et en Italie.

La présence de ses œuvres dans des collections publiques ou privées européennes et nord-américaines et sa participation à des foires ou biennales internationales d'art contemporain (São-Paulo en 1998 et Milan en 2001) font de Johan Muyle un artiste représentatif de la scène des Arts plastiques de Belgique.

Johan Muyle est également professeur d'art plastique ; il a enseigné la sculpture et la conception d'installations entre 1994 et 2006 à l'Ecole Supérieurs des Beaux-arts de Valenciennes et depuis 2006 est responsable de l'atelier sculpture à la Cambre

De 1985 à 1994, Johan Muyle produit des sculptures d'assemblages animées qui ont été présentées dans des galeries et foires internationales en Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas et au Portugal.

Entre 1995 et 2004, il quitte l'univers des galeries privées pour travailler dans un nouvel atelier (avec une équipe d'assistants) sur des commandes publiques à caractère monumental.

Johan Muyle privilégie un travail de peintures proches de fresques animées réalisées en collaboration avec des peintres affichistes de Madras en Inde et présentées internationalement.

Fin 2004, Johan Muyle a réactivé un travail individuel et la production de sculptures motorisées composées d'objets assemblés.

Ces œuvres posent un regard critique singulier, poétiquement distancié sur la condition humaine, la radicalisation des religions, la disparition des utopies collectives et sur l'actualité.

Les artistes

Audrey FRUGIER, Place St Barthelemy.

« *Life is magnifique* ® », 2012, **PVC imprimé**, 6 x 10 m.

Sous ses aspects attractifs, l'œuvre d'Audrey Frugier interroge la sacralité de l'esthétique et le jugement de goût qui lui est associé. Recourant aux brillants de pacotille, aux gemmes de contrefaçon et autres paillettes frivoles pour magnifier des objets utilitaires du commun (petit électroménager, ponceuse, etc.), Audrey Frugier sonde aussi bien la question du genre (féminin/masculin) en même temps que s'ajoute celle du paraître en société. Derrière l'interrogation des modes (vestimentaire, accessoiriste) et celle du pouvoir de légitimation de l'appartenance au groupe, Audrey Frugier pointe l'archaïsme du besoin grégaire questionnant *de facto* l'espace de singularité individuelle si chèrement revendiqué.

« *Life is magnifique* ® » 2012 se joue des codes architecturaux en remplaçant un chancre par la façade d'une maison idéalisée telle qu'on la retrouve dans la panoplie des jouets d'enfants, venant ainsi matérialiser la « façade » révélatrice de l'inscription en société.

Audrey Frugier est née à Limoges en 1980. Elle vit et travaille à Paris.

Sophie GIRAUX, rue de la poule.

« *Variations* », 2012, **polyester, ampoule halogène**, 160 cm de diamètre.

Les images, objets et dispositifs de Sophie Giroux interrogent le temps dans ses multiples définitions à travers le fini et l'infini, la mémoire et l'oubli, le regret, le souvenir. Dans son jeune travail plus que prometteur, l'artiste fait déjà apparaître plusieurs motifs formels récurrents, tels que le cercle et la sphère ou la lumière issue d'un projecteur ou de l'éphémère incandescence d'une flamme. Sophie Giroux parle de l'épaisseur du temps, toute relative à notre époque, où la mémoire artificielle ne cesse de repousser les limites de l'imaginable tandis qu'elle se banalise sous sa forme électronique dans les contextes domestique et professionnel. Loin de l'esthétique néofuturiste mais avec une finesse poétique, sans artifice, Sophie Giroux propose une énorme sphère de lumière blanche incandescente. Coincée entre les façades de l'étroite rue de la Poule, l'œuvre s'anime d'une douce respiration semblable à une lente palpitation venant éclairer la ruelle de jour comme de nuit.

Sophie Giroux est née à Paris en 1980. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Peter KOGLER, Cloître du Musée de la Vie wallonne.

« *Untitled* », 2012, **polyester imprimé**, 40 x 12 x 12 m.

Sous son apparence décorative et légère, l'œuvre de Peter Kogler recèle un propos bien plus sombre. L'artiste interroge la perte de l'identité humaine au sein d'une société surpuissante martelant aux individus qui la composent l'ordre du profit les faisant sombrer dans le cauchemar. Utilisant l'outil informatique pour créer des motifs digitalisés qu'il reproduit invariablement dans ses installations, ses vidéos, ou sur le web, Peter Kogler joue de la répétition des motifs, les réduisant à des signes dans une composition qui intime

l'horreur du vide (*horror vacui*), un espace clos quasi irrespirable. Associées à ses œuvres, des phrases tintant comme autant d'aphorismes (« On reçoit ce que l'on voit, « Succès plaisir évasion croissance », « La simplicité est une moitié de la stratégie ») résonnent étroitement avec les us qui commandent nos comportements socioprofessionnels. Aussi n'est-il pas étonnant de voir surgir de manière obsédante dans son langage formel la fourmi besogneuse et obéissante dans un réseau labyrinthique, ici matérialisé par un vaste coussin.

Peter Kogler est né à Innsbruck en 1959. Il vit et travaille à Vienne.

Claude LEVÊQUE, Impasse des Ursulines.
« *cathedral of tears* », 2012, polyester, 7 x 3, 5 x 2, 6 m.

Célébré en 2009, lors de la 53^e édition de la Biennale de Venise où lui avait été confié le pavillon français, Claude Levêque questionne, selon ses propres termes, « le machiavélisme, le refoulement, la psychopathie et la standardisation ». A travers sa pratique intensément poétique (dispositifs, installations *in situ*, objets), Claude Levêque nous livre sa lecture du monde sans complaisance. Témoin d'une époque où la violence se dissimule derrière l'industrie du rêve, l'artiste exprime son désenchantement face au monde contemporain. Un imposant tank doré culminant à près de 3 mètres dans la montagne de Bueren est auréolé d'une couronne de lumière, sous la forme de baguettes luminescentes. Alliant l'outil de dévastation guerrière au symbolisme de la couleur de l'or, jouant aussi sur l'éclairage, l'œuvre crie toute la duplicité médiatique relatant les faits d'arme sur le mode glamour.

Claude Lévêque est né à Nevers en 1953. Il vit et travaille à Montreuil et Pételoup (France).

Johan MUYLE, toiture du Tea Room, Place du Marché.
« *Fluctuat nec mergitur* », 2012, PVC **imprimé**, 10 x 5 x 4 m.

Reconnu internationalement pour ses sculptures et assemblages malicieux, Johan Muyle produit un monde inattendu d'objets, lieu d'un dialogue intemporel avec l'humanité. Constant dans son œuvre, le recours aux jeux de langage « J'ai tout fait pour toi », « I promise you ('r) a miracle », « Sioux in paradise » vient éclairer d'un air faussement aimable une image séduisante qui est donnée à voir sans détour (souvent les mécanismes d'ingénierie sont laissés apparents jouant le jeu carte sur table). Par delà les frontières géographiques et séculières, cet expert en robotique sonde l'histoire nationale et populaire, réorchestre le monde par enjeux de raccourcis sémantiques et effets anachroniques, proposant son regard critique et poétique sur le monde contemporain. Suite à son naufrage imaginaire, un bateau corsaire échoué sur le toit du Tea Room, Place du Marché, continue mystérieusement de tanguer insufflant à la ville une respiration incongrue. Après le constat d'un hypothétique désastre naturel comme issu de nulle part, l'œuvre délivre en ses ferments un message d'espoir et engage à aller de l'avant.

Johan Muyle est né à Charleroi en 1956. Il vit et travaille à Liège et Bruxelles.

ORLAN, Cour Notger – Palais provincial.
« *De la mesure à la démesure* », 2012, polyester, 7 x 3 x 3 m.

Internationalement reconnue pour sa pratique pluridisciplinaire (sculpture, photographie, performance, vidéo) ainsi que ses recours aux techniques chirurgicales et biogénétiques, ORLAN effectue un perpétuel travail de remodelage de son propre corps, qu'elle décline à

l'infini. Questionnant la place de notre corps dans la société, elle casse l'image stéréotypée de la femme et propose une autre définition du Beau.

ORLAN propose une nouvelle sculpture qui se réfère à la performance « Mesurage d'institution » qu'elle avait réalisée en 1980 à la Place St Lambert : Telle une Marianne dressée sur les barricades (en référence au tableau d'Eugène Delacroix) ou évoquant la posture monumentale de la statue de la Liberté newyorkaise, ORLAN tourne le dos à la symbolique du pouvoir qu'incarne historiquement le Palais Notger et affirme de manière iconique la revendication individuelle de la femme dans la société.

ORLAN est née à Saint-Étienne en 1947. Elle vit et travaille entre Paris, Los Angeles et New York.

Frédéric PLATEUS, Place Crève-Coeur

« Inflatable life rescue », 2012, polyester, 6 x 6 x 3 m.

Frédéric Platéus n'hésite pas à extirper le geste marginal du tag de ses origines contestataires pour le figer en un objet manufacturé, bâti de néons, de miroirs ou de surface en plastique poli. Carénées telles des voitures de luxe, ses sculptures jouent sur la distorsion du signe imprimé bidimensionnel devenu forme tridimensionnelle, comme si le passage de la seconde à la troisième dimension matérialisait le passage de l'art de la rue à celui des musées. Loin d'une seule et unique préoccupation de légitimation du Street Art, Frédéric Platéus développe un vocabulaire formel audacieux, qui joue sur la séduction des codes visuels de la signalétique consumériste sous ses aspects publicitaires.

Avec « *Inflatable life rescue 2012* », Frédéric Platéus propose une pièce formelle ouvrant de nouvelles voies sur l'expression de son art. Inspirée de formes géométriques simples, l'œuvre se réfère aux codes couleurs en usage dans le répertoire du matériel de survie pour leur visibilité (orange, blanc, noir). Située dans une cour de récréation, le mystérieux engin joue avec l'ambiguïté de son apparence ...

Frédéric Platéus est né à Liège, en 1976. Il vit et travaille en Belgique.

Elvis POMPILIO, en vente au point info de la manifestation OPENAIRS

« Le chapeau d'Elvis », 2012, PVC, billes de polystyrène, impression.

Le célèbre chapelier et modiste belge de renommée internationale, Elvis Pompilio, réalise spécifiquement pour OPENAIRS un chapeau **gonflable**.

Pompilio défend l'utilité sociale de l'accessoire vestimentaire, son génie créateur et minutieux accorde à chaque instant de la vie le sourire d'une promesse haute en couleur sans cesse renouvelée.

Elvis Pompilio est né à Liège, en 1961. Il vit et travaille dans le monde.

Propos de Johan Muyle, directeur artistique

Caroline COSTE : Pourquoi accepter la direction artistique d'une manifestation d'art public ?

Johan MUYLE : Parallèlement à mon travail d'artiste, j'ai régulièrement le désir de m'inscrire dans des projets qui me permettent de questionner la place de l'art actuel dans la réalité culturelle, philosophique, politique, sociale, historique ou architecturale. **Assurer la direction artistique** est pour moi l'occasion d'exprimer mon point de vue d'artiste sur la cité et de proposer des œuvres qui seront à l'origine d'un dialogue ou d'une confrontation avec le public, avec le tissu urbain, son organisation et son patrimoine.

C.C. : Quel est le sens du titre « OPENAIRS » ?

J.M. : À la différence du « mot-valise » qui charrie le sentiment de confusion, je qualifie volontiers « OPENAIRS » de « mot-tiroir » car si son interprétation est multiple, chacun est libre d'y trouver ou d'inventer des significations possibles. A ce titre, je n'évoquerais qu'une seule référence, celle du célèbre « Air de Paris » de Marcel Duchamp (1919). « OPENAIRS » fait bien évidemment penser à l'air en tant que matériau en soi, tout en évoquant le caractère public d'une manifestation « en plein air », qui par extension suscite aussi le concept de musée en plein air. Par ailleurs, si la musicalité du mot « air » et le sens d'ouverture qu'induit le terme « open » me tiennent particulièrement à cœur, les deux mots issus du français et de l'anglais s'apparentent à une langue internationale, immédiatement compréhensible par tous.

C.C. : Pourquoi proposer aux artistes de réaliser des sculptures en utilisant des structures « gonflables » ?

J.M. : J'ai constaté que ce matériau est utilisé dans l'art contemporain de façon récurrente mais ponctuelle dans le parcours d'un artiste. En ce sens, il n'y a pas à proprement parler dans l'histoire de l'art contemporain un artiste du gonflable. Le potentiel de déploiement du matériau et sa capacité à créer des formes monumentales sont probablement à l'origine de l'intérêt répété des plasticiens pour la structure gonflable. De plus, le contresens qu'induit ce matériau de la définition de la sculpture le plus souvent à vocation pérenne me plaît. La destination première du gonflable employé dans la publicité ou dans des contextes ludiques est un argument supplémentaire pour imaginer la cooptation par un public large de cette nouvelle forme de sculpture urbaine.

C.C. : Cette manifestation a pour parcours le cœur historique de Liège, pourquoi avoir choisi cette localisation ?

J.M. : Situé en bord de Meuse, le cœur historique de Liège est un îlot aux qualités architecturales indéniables où cohabitent plusieurs publics : celui des musées et des riverains avec tout le contexte de vie commerciale et animée qu'il induit. Si l'on considère que le « culturel » d'aujourd'hui sera le patrimoine de demain, il n'est pas impertinent de valoriser une nouvelle fois ce quartier en y installant des œuvres éphémères d'artistes contemporains qui permettront à un public belge ou étranger (venant de Maastricht, de Cologne, de Hasselt ou d'Aix-la-Chapelle et au-delà) de découvrir les œuvres en même temps que de découvrir ou de redécouvrir l'éclectisme de ce patrimoine d'exception.

C.C. : Comment fut opérée la sélection des artistes ?

J.M. : Les artistes que j'ai invités participent tous d'un esprit d'ouverture fécond. La multiplicité de leur démarche ouvre sur divers champs d'interprétation métaphorique et poétique, vecteurs de questionnements, donc de pensée. « **OPENAIRES** » regroupe des artistes de ma génération comme ORLAN, Claude Lévêque, Peter Kogler, Elvis Pompilio et des artistes plus jeunes comme Audrey Frugier, Sophie Giraux et Frédéric Platéus. J'ai ambitionné la rencontre de deux générations pour que la notoriété et la qualité de l'œuvre des uns épinglent celles des autres. Outre les affinités artistiques qui définissent ma relation avec eux, leur vocabulaire plastique se dote des compétences requises pour répondre au défi de la sculpture monumentale.

C.C. : Comment les artistes ont-ils choisi la mise en situation de leur œuvre ?

J.M. : Le choix des emplacements des œuvres dans la ville répond au souci d'intégration environnementale. En ce sens, il ne s'agit pas à proprement parler d'installations *in situ*. Les sculptures abordent des questions qui vont au-delà du lieu. Pour exemples, ORLAN conduit le spectateur à se poser des questions sur l'identité de la femme, de l'icône, de notre société aux accents de plus en plus liberticides, tandis que Claude Lévêque porte un regard sur la violence des guerres, sur la manière « showbiz » dont elles sont relatées par les médias. Si la proposition plastique d'Audrey Frugier se joue des codes architecturaux en remplaçant un chancre par la façade d'une maison idéalisée telle qu'on la retrouve dans la panoplie des jouets d'enfants, l'intervention de Peter Kogler dans le cloître du Musée de la Vie wallonne met en évidence l'aliénation que peuvent entraîner les « réseaux ». Quelqu'un comme Frédéric Platéus, issu du Street Art, interroge les signes du monde urbain et choisit de s'y inscrire au plus près **en investiguant un lieu accessible au regard à 360°**. La réponse d'Elvis Pompilio par un chapeau renvoie à la générosité et l'accessibilité d'OPENAIRES comme événement public.

Extraits de l'entretien de Johan Muyle, directeur artistique d' « OPENAIRES », mené par Caroline Coste du Service culture de la Province de Liège, septembre 2011.

Infos pratiques

www.openairs.be

Dates

12 mai - 30 septembre 2012

Organisation

La Province de Liège – Service culture en collaboration avec l'Office provincial des Métiers d'Art.

Bulle d'informations

Sous sol des Galeries Saint-Lambert et maison du tourisme place Saint-Lambert

Le catalogue sera publié aux Editions Yellow Now, Côté Arts.

La présentation des interventions artistiques sera accompagnée de textes spécifiques de l'historienne de l'art et critique d'art AICA Cécilia Bezzan et de l'historien de l'art Pierre Henrion.

Date du vernissage public

11 mai 2012 à **18 heures au Musée de la vie Wallone, Cour des Mineurs 4000 Liège**

Date de la conférence de presse

11 mai 2012 à **11H30 au Musée de la vie Wallone, Cour des Mineurs 4000 Liège**

Contact

Service culture de la Province de Liège
Caroline Coste
32 4 232 87 53 - caroline.coste@provincedeliege.be

Contact presse

Caracas PR
32 4 349 14 41 - info@caracascom.com

Cette manifestation reçoit le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles